

constitués par des obligations des gouvernements provinciaux et municipaux payables en dollars américains. Les valeurs nouvelles nettes après les remboursements atteignent 227 millions de dollars, contre des remboursements nets de 73 millions en 1950. Les placements directs de capitaux dans des succursales et filiales d'entreprises étrangères sont plus considérables en 1951 qu'en 1950. L'expansion des entreprises industrielles, qui constituait le principal élément de l'augmentation des mises de fond directes au Canada durant les premières années de l'après-guerre, continue d'être importante, mais en 1950 et en 1951, le mouvement des capitaux a été accéléré surtout par l'exploitation considérable des ressources pétrolières et d'autres ressources minières.

Malgré ces entrées considérables de capitaux, l'apport des personnes de résidence étrangère aux mises de fonds globales en 1950 et 1951 est beaucoup plus faible qu'au cours des périodes antérieures de grande activité financière. Une telle comparaison comporte des problèmes difficiles d'ordre statistique et théorique. L'apport des personnes de résidence étrangère et des compagnies à direction étrangère à des placements de tous genres au Canada, moins l'apport des Canadiens à des placements à l'étranger, est d'environ un septième durant ces deux années. Si l'on ne tient compte que de la contribution étrangère aux placements canadiens, la proportion est de moins d'un cinquième. Par contraste, le Canada était un exportateur net de capitaux bien avant 1950.

Échanges avec la zone-sterling.—Les changements sensibles survenus dans le solde créditeur vis-à-vis de la zone-sterling constituent un trait caractéristique des échanges courants ces dernières années. En 1950, le déséquilibre du compte courant du Canada vis-à-vis de ce groupe a presque disparu, le surplus courant n'atteignant que 5 millions de dollars contre un solde créditeur de 574 millions en 1949 et un surplus d'après-guerre sans précédent de 874 millions en 1947. En 1951 toutefois, le solde créditeur est encore considérable: il s'établit à 191 millions. Le surplus au compte courant vis-à-vis du Royaume-Uni explique la plus grande partie des changements absolus; il diminue de 439 millions en 1949 à 28 millions en 1950, pour remonter à 220 millions en 1951. Vis-à-vis des autres pays de la zone-sterling, le surplus au compte courant, qui se chiffre par 135 millions de dollars en 1949, se change en un déficit de 23 millions en 1950 et de 29 millions en 1951.

Le facteur le plus important qui a contribué à la disparition virtuelle du surplus en 1950 a été la forte diminution des exportations, dont la moitié environ est attribuable à des expéditions moins considérables de blé au Royaume-Uni, bien que la quantité de produits forestiers et de métaux non ferreux exportés ait aussi diminué sensiblement. Dans le cas des autres pays de la zone-sterling, les exportations d'articles ouvrés canadiens sont remarquablement inférieures. Les dévaluations de 1949 et les restrictions des importations sur les achats dans la zone du dollar sont deux facteurs qui ont joué ici. Tandis que les exportations diminuaient, les importations canadiennes en provenance de la zone-sterling augmentaient, en raison surtout de quantités plus grandes de produits métalliques du Royaume-Uni et particulièrement du nombre croissant des automobiles anglaises importées. Il s'est produit également en 1950 une augmentation considérable des importations en provenance d'autres pays de la zone-sterling, partiellement à cause de hausses remarquables des prix en sterling de certaines denrées achetées par le Canada de ces pays. La balance des recettes provenant d'échanges non commerciaux avec la zone-sterling a diminué. Les principaux éléments qui y ont contribué sont la baisse des recettes provenant